

LES BONNES

de Jean Genet

Mis en scène par Mathieu Touzé



Avec **Yuming Hey**
Élizabeth Mazev
Stéphanie Pasquet

CRÉDITS

DISTRIBUTION

Yuming Hey : MADAME
Élizabeth Mazev : SOLANGE
Stéphanie Pasquet : CLAIRE

MISE EN SCÈNE

Mathieu Touzé

SCÉNOGRAPHIE

Daniel Buren

TEXTE

Les Bonnes de Jean Genet

LUMIÈRE

Renaud Lagier

COSTUMES

Aymerick Zana

CRÉATION MUSICALE

Rebecca Meyer

ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE

Hélène Thil, Thibaut Madani

DURÉE

1h15

PRODUCTION

Collectif Rêve Concret

COPRODUCTION

Théâtre 14

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN
Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
Théâtre de l'Union - CDN de Limoges
Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine
CDN de Normandie-Rouen

SOMMAIRE

Crédits – p. 1

Informations pratiques – p. 3

Note d'intention – p. 4

Note de mise en scène – p. 5

Extrait – p. 8

L'équipe – p. 9

Le Collectif Rêve Concret – p. 14

INFORMATIONS PRATIQUES

Création : du 27 février au 23 mars 2024 au Théâtre 14 (Paris).

Contact presse :

Dominique Racle
06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Contact diffusion :

Jessica Régnier
06 67 76 07 25
j.regnier@lagds.fr

Contact administration :

Hélène Thil
06 45 74 73 96
collectif.reveconcret@gmail.com

Et aussi :

collectifreveconcret.com
www.facebook.com/
CollectifReveConcret

Tournée :

- Du 9 au 12 avril 2024 : Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
- Du 14 au 16 mai 2024 : Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine
- 30 mai 2024 : Maison de la Culture de Nevers

Disponible sur la saison 2024-2025.

NOTE D'INTENTION

Les Bonnes racontent une expérience de l'enfermement. La chambre de Madame, où Genet situe la pièce, est un univers carcéral. Celui de l'espace mental de Claire et de Solange. Cette existence en vase clos dans leur « mansarde sordide » laisse toute la place à l'imagination : « *J'ai inventé les pires histoires et les plus belles dont tu profitais* » dit Claire à Solange. Et c'est là tout l'enjeu de la pièce. Tous les soirs Claire et Solange inventent des histoires, se fardent, s'habillent et jouent à être une autre pour échapper à la trivialité de leur quotidien. La théâtralité est ici un exutoire salvateur, une respiration dans cette atmosphère confinée et délétère : « Ah ! laisser entrer un peu d'air ici ! » s'écrie Claire.

Genet, qui a découvert sa vocation d'écrivain pendant ses séjours en prison, célèbre ici la puissance libératrice de l'imaginaire, de la poésie et du jeu. Madame, incarnation de la hiérarchie sociale et de l'ordre établi, devient une créature fantasmée, une surface de projection pour qu'éclate la révolte des deux sœurs. Elle n'a de réalité que dans le désir de subversion qu'elle fait naître chez Claire et Solange. Cette présence irréelle et fantasmée sera incarnée par le comédien Yuming Hey, qui, à l'image du personnage, est doué d'un pouvoir de transformation à l'infini. À ses côtés, j'ai choisi de réunir Élisabeth Mazev et Stéphanie Pasquet, toutes deux porteuses d'un imaginaire qui confèrera au duo Claire/Solange une force créatrice digne de l'écriture de Genet.

Monter *Les Bonnes* aujourd'hui, après ces longs mois de confinement où nous avons tous fait intimement l'expérience de l'enfermement, me semblait nécessaire. Genet, s'il célèbre la puissance de l'imaginaire, décortique aussi le mécanisme qui conduit au repli sur soi, aux vérités alternatives et à l'exacerbation de la violence. La montée de l'extrême droite et du complotisme à laquelle nous assistons aujourd'hui n'est, en effet, pas étrangère à cette longue période d'isolement pour nos corps et nos esprits, et à l'assèchement de la pensée qu'elle a entraîné.

Mathieu Touzé

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Mon approche artistique pour cette mise en scène se concentre sur deux axes principaux : la relecture du texte dans sa pertinence contemporaine et l'exploration esthétique novatrice afin de continuer le geste de Jean Genet sur la confrontation entre réalisme et possibilité de déconstruction esthétique du théâtre actuel.

Tout d'abord, je souhaite revisiter le texte de Genet en le replaçant dans un contexte contemporain. Je vais mettre l'accent sur les dynamiques de pouvoir et de subversion qui existent encore dans notre société, en les reliant à des enjeux actuels tels que l'inégalité sociale, la marginalisation et les luttes pour les droits et la justice. Ces enjeux intrinsèques à la pièce sont en vibration avec mes propres combats de metteur en scène de citoyen, de directeur de théâtre et mon passé d'avocat. Je vais également explorer la question de l'identité et du genre, en mettant en valeur la fluidité et la complexité des identités contemporaines.

En ce qui concerne l'esthétique de la production, je prévois de travailler avec Daniel Buren afin de créer un univers visuel saisissant et innovant. Les décors seront minimalistes, mettant l'accent sur l'oppression et l'enfermement des personnages, tout en offrant une flexibilité scénographique pour représenter différentes réalités et niveaux de perception. Les costumes joueront également un rôle important en particulier pour Madame dans la représentation des identités et des masques sociaux que les personnages portent.

Enfin, comme dans mes précédents spectacles, je souhaite intégrer des éléments de performances multidisciplinaires tels que la danse et la musique de Rebecca Meyer pour renforcer l'impact émotionnel et sensoriel de la pièce. Cela permettra d'explorer différentes textures artistiques et d'immerger le public dans une expérience théâtrale immersive et marquante.

Pourquoi *Les Bonnes* ?

Après m'avoir offert pendant un court laps de temps l'illusion de la liberté, je crois que la fonction de directeur modifie mon geste de metteur en scène ou tout du moins ses contraintes. Cette nouvelle fonction arrive au moment où ma compagnie a besoin de structuration et de moyens nouveaux pour continuer à fonctionner, faute de quoi mon geste artistique risque d'être aspiré par la structure.

Depuis quelque temps, je suis tiraillé par un désir de liberté que j'ai toujours poursuivi. J'ai créé mes précédents spectacles sans rendre de comptes à personne, dans une précarité certaine. A l'heure de sortir de la précarité, il faut affronter la politique, la séduction, les postures sociales dont je dénonce et combat la violence dans chacun de mes spectacles. Il faut se lancer dans une entreprise d'insincérité là où je cherche la vérité.

Mais il est impossible de ne pas être au monde et d'une manière ou d'une autre de ne pas faire sans les autres. Alors mes pas et mes lectures m'ont amené vers un auteur qui a eu à se battre avec les mêmes questions : l'assignation sociale à un groupe type (celui qui ne fait pas partie du jeu), le défi et la transgression sociale avec ce sentiment de ne pas être à leur place, l'impression d'être assigné à une place qui transforme la société en structure d'oppression, l'impression que ceux qui « en font partie » oppriment et rejettent ceux qui "n'en font pas partie" peu importe la qualité de leur travail, peu importe leur succès. Un manque de codes, un manque de marqueurs créent le rejet.

Jean Genet est incroyablement pertinent non pas sur la dénonciation un peu plaisante de la domination d'une classe sur une autre, mais à l'endroit où la société crée des haines entre nous, il dénonce les non-dits de cruauté, de violence entre les groupes sociaux. Ainsi, la gentillesse de Madame est la plus grande violence de la pièce, elle rappelle à chaque instant que tous les attributs (les fourrures, les bijoux, le maquillage) ne feront jamais une place dans la société. Les puissants y veillent, sûrs de leur pouvoir.

Et puis Jean Genet, comme tous les auteurs que j'ai montés, poursuit une quête d'identité dans la société. Malgré toutes les entreprises de mise en conformité, les auteurs homosexuels continuent de vivre une dissonance face au monde dominant. La classe sociale et la sexualité ont la particularité d'être des discriminations sur lesquelles on peut croire avoir un pouvoir parce qu'elles peuvent se cacher. Mais à revêtir tous les visages, à se travestir jusqu'à la folie de ne plus savoir ce qu'il y a de sincère en nous. Parfois devoir enfile le masque de trop paraît impossible.

Voilà pourquoi *Les Bonnes* racontent aujourd'hui mon histoire intime et une histoire du monde. A l'heure où je veux faire entrer mon geste artistique en résonance avec un plus grand nombre de spectateurs, à l'heure où je veux affronter l'histoire du théâtre en me tournant vers le répertoire, j'ai l'opportunité de le faire avec un texte qui, pour qui accepte de lire, ne me trahit pas et me défend.

Comment ?

Les Bonnes est un texte infiniment théâtral dans toute la modernité du geste que mon travail m'a amené à acquérir. Il y a un excès, une outrance, une sincérité, une grandiloquence, une littérature. Il y a une déconstruction du théâtre de l'époque qui peut se poursuivre aujourd'hui par la remise en question du rapport à l'espace et même à l'objet.

Le jeu :

Je poursuis le travail élaboré sur le jeu d'acteur depuis 10 ans. L'acteur grâce à l'appui du texte et des enjeux de la situation fait monter une énergie qu'il n'a plus qu'à suivre. Il devient canal d'une force qui révèle le texte et la manière inconsciente dont ce qu'il est au plus profond de lui nourrit le texte. Nous travaillerons à construire des parcours de pensée claire afin de bien comprendre le dessin qu'a fait Jean Genet pour chacun des personnages. Les acteurs.ches chausseront ce parcours précis pour le révéler. A moi de les mettre en vibration avec ce qui est dit, avec un son de vérité d'eux-mêmes dans la voix et dans le corps.

J'ai choisi pour incarner les bonnes deux actrices avec une maturité de jeu. Il est indispensable qu'elles ne soient pas des petites filles. Elles sont deux femmes enfermées dans un destin et dans une infantilisation. Elles ont tous les âges et la jeunesse telle que nous la vivons aujourd'hui est le privilège des riches et des oisifs. Elle n'a plus rien à voir avec le nombre d'années passées sur cette terre. L'écriture de Jean Genet dans *Les Bonnes* demande une dextérité de jeu très forte et une expérience.

Ainsi Madame possède la jeunesse comme un attribut du pouvoir à l'heure actuelle. Madame est aussi insaisissable. Elle n'a même pas d'identité. Elle est le monde entier, elle fait partie des maîtres du monde qui cachent leur vrai visage.

L'espace :

Comme dans mes autres projets, l'objectif est de donner de la place aux acteurs. Nous travaillerons dans un premier temps avec les accessoires pour voir comment organiser l'espace pour laisser le maximum de place possible aux acteurs. Néanmoins dans *Les Bonnes* les acteurs sont entravés en particulier par les fleurs. Comme si on avait volontairement construit un espace injouable ou non théâtral. Nous avons imaginé un sol instable, avec des marches de différentes hauteurs pour créer un espace incertain, de l'ordre du cauchemar.

Je pense que la porte est très importante pour deux raisons. Elle est le symbole de l'enfermement, ce qui nous signifie que *Les Bonnes* sont d'un côté d'un mur. Elle est la symbolique du théâtre comme une porte des Atrides d'où le destin se scelle. Les évolutions de la pièce qui emportent le destin des bonnes sont liées aux entrées et sorties de Madame. Le mur renvoie également à Jean Genet qui écrit derrière un mur. Daniel Buren a pensé que des bandes noires pourraient couvrir petit à petit le mur du fond pour symboliser le chemin vers la prison de Solange et la révélation de cet espace immaculé comme un espace d'enfermement et d'aliénation.

Les costumes :

Les costumes ont une grande importance dans la pièce. Les bonnes ont une tenue neutre presque d'actrices qui vont revêtir les tenues de leur rôle au signifiant très fort de la robe rouge qui ouvre la vengeance à la robe blanche qui permet t'atteindre la transcendance : la mort de Claire, le succès de Solange.

Madame représente tout ce à quoi on a droit. Comme les Drag Queen qui se parent des objets d'oppression, Madame les possède tous et les maîtrise. Madame est extrême et impose son extrémité de comportement à ses bonnes avec ses humeurs et ses problèmes. Elle est aussi totalement autocentrée. Elle représente le pire de l'individualisme et tout chez elle est pouvoir. Madame est aussi libre. Elle a la liberté d'être et de vivre comme elle veut, d'être qui elle veut. Madame est aussi pleinement une actrice qui s'invente des vies tant la sienne est vide. Elle se pare donc de ses attributs, référencé pour nous tous (et surtout pour le milieu queer) dans une essence de cinéma, le cinéma grandiloquent de l'âge d'or hollywoodien.

EXTRAIT

SOLANGE

Je n'ai tué personne. J'ai été lâche, tu comprends. J'ai fait mon possible, mais elle s'est retournée en dormant. Elle respirait doucement. Elle gonflait les draps : c'était Madame.

CLAIRE

Tais-toi.

SOLANGE

Pas encore. Tu as voulu savoir. Attends, je vais t'en raconter d'autres. Tu connaîtras comme elle est faite, ta sœur. De quoi elle est faite. Ce qui compose une bonne : j'ai voulu l'étrangler ...

CLAIRE

Pense au ciel. Pense au ciel. Pense à ce qu' il y a après.

SOLANGE

Que dalle ! J'en ai assez de m'agenouiller sur des bancs. A l'église, j'aurais eu le velours rouge des abbesses ou la pierre des pénitentes, mais au moins, noble serait mon attitude. Vois, mais vois comme elle souffre bien, elle, comme elle souffre en beauté. La douleur la transfigure ! En apprenant que son amant était un voleur, elle tenait tête à la police. Elle exultait. Maintenant, c'est une abandonnée magnifique, soutenue sous chaque bras par deux servantes attentives et désolées par sa peine. Tu l'as vue ? Sa peine étincelante des feux de ses bijoux, du satin de ses robes, des lustres ! Claire, la beauté de mon crime devait racheter la pauvreté de mon chagrin. Après, j'aurais mis le feu.

CLAIRE

Calme-toi, Solange. Le feu pouvait ne pas prendre. On t'aurait découverte. Tu sais ce qui attend les incendiaires.

SOLANGE

Je sais tout. J'ai eu l'œil et l'oreille aux serrures. J'ai écouté aux portes plus qu'aucune domestique. Je sais tout. Incendiaire ! C'est un titre admirable.

CLAIRE

Tais-toi. Tu m'étouffes. J'étouffe. (Elle veut entrouvrir la fenêtre.) Ah ! laisser entrer un peu d'air ici !

SOLANGE, inquiète.

Que veux-tu faire ?

CLAIRE

Ouvrir.

SOLANGE

Toi aussi ? Depuis longtemps j'étouffe ! Depuis longtemps je voulais mener le jeu à la face du monde, hurler ma vérité sur les toits, descendre dans la rue sous les apparences de Madame...

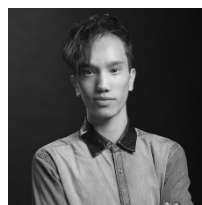
L'ÉQUIPE



MATHIEU TOUZÉ

est diplômé de l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne (EDT91) et du CAPA (certificat d'aptitude à la profession d'avocat). Il a travaillé, entre autres, avec Pascal Rambert, Stanislas Nordey, Alain Françon et Johanny Bert. Directeur artistique du Collectif Rêve Concret, créé en 2012, il propose en 2014 une mise en scène d'*Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit*, et adapte, en 2016, *Un Garçon d'Italie* de Philippe Besson à Théâtre Ouvert. Le spectacle obtient le prix de l'adaptation, le prix de l'interprétation féminine et le prix de l'interprétation masculine au Festival Rideau Rouge. En 2019, il met en scène *LAC* de Pascal Rambert dans le cadre du Festival Étrange Cargo à la Ménagerie de verre.

Depuis janvier 2020, il dirige, avec Édouard Chapot, le Théâtre 14 à Paris et propose une programmation exigeante et inventive, qui mêle des artistes reconnus (Pascal Rambert, le tg STAN ou Alain Françon) et des compagnies émergentes. Le Théâtre 14 est le premier théâtre à rouvrir, en juin, pour proposer un spectacle pour enfants, *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel, mis en scène par Johanny Bert. En juillet 2020, Mathieu Touzé organise au Théâtre 14 le ParisOFFestival pour soutenir les petites compagnies qui devaient se produire au Festival d'Avignon. En mars 2021, il présente *Une absence de silence*, adapté du roman d'Olivia Rosenthal *Que font les rennes après Noël ?*, à la Ménagerie de Verre. En juillet 2021, il recrée le spectacle en Italie, avec une équipe franco-italienne, dans le cadre du festival Artinvita. En septembre 2021, il crée au Théâtre 14 *On n'est pas là pour disparaître*, d'après un autre texte d'Olivia Rosenthal. En avril 2023, il propose une mise en espace du *Funambule* de Jean Genet dans le cadre du festival Re.Génération.



YUMING HEY est surtout connu pour son rôle de Billie dans la série Netflix *Osmosis* et pour le rôle titre de Mowgli dans la mise en scène du *Jungle*

Book de Robert Wilson au Théâtre de la Ville durant le Festival d'Automne 2019. Ce dernier rôle lui vaut une nomination au Prix Jean-Jacques Lerrant (Révélation théâtrale de l'année 2020) par le syndicat de la critique.

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris en Octobre 2018, Yuming a joué au théâtre sous la direction de Pascal Rambert (*Actrice*), Mathieu Touzé (*LAC*), Blandine Savetier (*Neverland*), Robert Cantarella (*Notre Faust*), Johanny Bert (*Elle pas princesse lui pas héros*)...

En 2020, il devient artiste associé à la direction du Théâtre 14. En 2019, il fait un discours à la remise des prix des Out d'Or 2019 en faveur des personnes LGBTQI+ et des problèmes de représentation au cinéma. En 2016, il reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival Rideau Rouge pour son rôle dans *Un Garçon d'Italie* (m.e.s Mathieu Touzé) à Théâtre Ouvert. En 2015, il reçoit le prix de la Fondation de France et le prix d'écriture et de mise en scène du théâtre du Rond-Point pour *Mon Polymonde* (une pièce qu'il écrit et met en scène sur le polyhandicap).

La même année, il rejoint le programme *Acte* qui questionne la représentation et le manque de représentation des acteurs racisés sur les plateaux de théâtre. En 2013, il sort diplômé de l'Ecole Départementale de Théâtre d'Essonne (EDT91) du Cycle d'enseignement initial de théâtre et d'Etudes théâtrales. En chant, il interprète Puck (*Songes d'une nuit d'été*) dans l'opéra de Jacques Vincey à l'Opéra de Tours.

Au cinéma, il joue sous la direction de Bertrand Mandico, Christophe Pellet, Gaël Morel, Pierre Aknine, Mona Achache, Olivier Nakache et Eric Toledano, David Chausse, Audrey Dana, Louisa Pili, Malo-Maëlle Vauchel et le théâtre des Céléstins, Valentin Noujaim...

En mannequinat, il pose pour les photographes Claudine Doury, Cédric Roulliat, Jasper Abels, le couturier Oscar Farina à Venise, défile pour Kenzo lors de la Fashion Week 2018 et inaugure la nouvelle boutique d'Agnès B à Chaillot. Il parraine la marque Feminista.

Plus jeune, il fait l'école internationale de cirque d'Annie Fratellini et joue de la flûte traversière pendant 13 ans au CRD d'Orsay tout en se formant à l'art de la danse.

Yuming Hey a été sélectionné pour rejoindre les talents ADAMI théâtre et a joué dans 8 ensemble de Pascal Rambert en octobre 2021 à la Cartoucherie de Vincennes avant de reprendre son rôle de Mowgli dans *The Jungle Book* mis en scène par Robert Wilson au Théâtre du Châtelet dès novembre. Il est ensuite parti pour le Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine pour la création d'*Herculine* par Catherine Marnas en janvier 2022. Il travaille avec Mathieu Touzé depuis de nombreuses années (*Un garçon d'Italie*, *Lac*, *Une absence de silence*, *On n'est pas là pour disparaître*).

On a pu le voir en octobre 2022 dans *Anima* de Laurent Grasso. Il a tourné dans la saison 3 de la série *Emily in Paris* (décembre 2022 sur Netflix) et sera à l'écran en 2023 dans *Conan la barbare* de Bertrand Mandico et *38,5 Quai des Orfèvres* de Benjamin Lehrer. Il tourne également dans le prochain film d'Helena Klotz et celui de Bertrand Mandico, ainsi que dans une mini-série réalisée par Audrey Dana.



ÉLIZABETH MAZEV

est célèbre avant tout comme actrice de théâtre : elle a joué dans bon nombre de mises en scène d'Olivier Py,

qu'elle connaît depuis l'école primaire, notamment *La Servante* (1995), *Le Visage d'Orphée* (1997), *Le Soulier de satin* (2003). Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène, comme François Rancillac, Jean-Luc Lagarce, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, François Berreur, David Lescot et Ivo van Hove. En 1994, elle joue dans *Le Malade imaginaire*, l'une des dernières mises en scène de Jean-Luc Lagarce. En 1995, elle joue dans *La Servante* d'Olivier Py, un spectacle de vingt-quatre heures présenté au Festival d'Avignon. En 2000, elle joue dans *L'Origine rouge* de Valère Novarina au Festival d'Avignon. En 2012, elle est dirigée par David Lescot dans *Le Système de Ponzi*. Elle a récemment travaillé avec Ivo van Hove dans *Après la répétition / Persona* de Ingmar Bergman, créé au Printemps des Comédiens de Montpellier. Élisabeth Mazev a été l'interprète de textes de Molière, Jean Giraudoux, Paul Claudel, Jean-Luc Lagarce, Eugène Ionesco, Philippe Minyama, Olivier Py, David Lescot, Marion Aubert, Scali Delpéyrat et Christian Siméon. Parallèlement à cette riche carrière saluée par le public et la critique, elle a écrit des textes de théâtre, publiés aux Solitaires intempestifs : *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* (1993), *Les Drôles (Un mille-phrases)* (1993) et *Les Cigales* (2004).



STÉPHANIE PASQUET

commence des études de théâtre au Conservatoire de Tours puis intègre l'école Nationale Supérieure du T.N.S. (Promotion 31). Elle fait sa sortie avec Luca

Ronconi, Etienne Pommeret, Georges Aperghis et un « Bœuf bouilli » avec les Fédérés à Hérisson (Olivier Perrier, Jean Paul Wenzel).

Elle travaille ensuite avec Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade* de P.Weiss), Anne Laure Liégeois (*Embouteillage, Ça*), Paul Golub (*Un siècle d'industrie* de M.Dugowson, *La puce à l'oreille* de Feydeau), Guillaume Delaveau (*Peer Gynt* d'Ibsen et *Histoires à la noix*), Bérangère Vantusso (*Alors Carcasse* de Mariette Navarro), Fabrice Pierre (*MacBeth* de Shakespeare et *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin).

Elle joue également aux côtés de Michel Aumont, Didier Sandre, Christiane Cohendy dans *Collaboration* de R. Harwood, mis en scène par G. Werler au Théâtre de la madeleine.

Elle cofonde la compagnie Les Loups, collectif d'acteurs et d'actrices (Sébastien Bravard, Oliver Constant, Anne Girouard, Gaele Lecourtois) et crée *Canis Lupus*, *Les Ephémères*, et *Peuçot*.

Au cinéma, elle travaille avec Claire Simon, Mia Hansen-Love.

Elle est l'autrice de deux livres-objet Roger et *Bouboule*, Ed. Poiein.



DANIEL BUREN

est aujourd'hui l'un des artistes français les plus reconnus sur la scène internationale. Il est à l'origine du concept de l'œuvre in situ dont le principe souligne l'importance du contexte de

l'œuvre d'art et tend à transformer le site où elle prend place. Daniel Buren a en outre laissé son empreinte dans l'urbanisme de grandes villes du monde entier, par son célèbre motif de « bandes » alternées de couleur, larges de 8,7 cm, devenu comme la signature de l'artiste. Répondant à de nombreuses commandes publiques, Daniel Buren intervient dans l'espace muséal (au Musée Guggenheim à New York) ou dans l'espace public (cour d'honneur du Palais Royal à Paris). En 2012, Buren est invité pour *Monumenta* au Grand Palais, il investit la Nef avec une œuvre colorée conçue pour l'occasion. En 2014-2015, il a exposé au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Intitulée *Comme un jeu d'enfant*, et présentée également au Museo d'Arte Contemporanea DonnaREGina (MADRE) à Naples, cette exposition met en avant son travail sur la couleur, tel un jeu de construction fait de formes géométriques qui envahissent l'espace. Daniel Buren présente dans cette même institution à Naples l'exposition *Axer / Désaxer. Travaux in situ* en 2017. Fin 2017, il présente l'exposition *Projections / Rétroprojections. Travaux in situ* au Centre Pompidou Málaga (Espagne). En 2018-2019, il poursuit différents projets de *Travaux in situ* dans le monde entier (Pérou, Mexique, Corée, Cuba, Australie, Maroc, etc.). L'artiste a très précisément défini ses positions par de nombreux textes republiés dans *Écrits 1965-2012*, édité en 2013 par Flammarion/CNAP, Paris.

Au début des années 60, Daniel Buren peint sur des draps de lit colorés ou sur des toiles de jute, après avoir réalisé de très nombreux collages et peintures sur papier et sur toile. Il adopte en 1965 un tissu rayé formé de bandes égales, alternativement blanches et colorées. Il peint alors sur ce support des « peintures aux formes variables ». En parallèle, il fonde le groupe BMPT, avec Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni.

En 1980, Daniel Buren investit l'espace public, à travers la statuaire à Lyon avec le projet *Ponctuations, statue/sculpture*, mais c'est en 1986 qu'il réalisera sa première commande publique : *Les Deux Plateaux*, dans la cour d'honneur du Palais Royal à Paris. L'œuvre devient donc un lieu à l'intérieur duquel le spectateur peut déambuler et adopter divers points de vue sur l'espace environnant.

Par ailleurs, les Cabanes éclatées parcourent l'œuvre de l'artiste depuis 1975 et elles constituent une manière de point de rencontre d'éléments récurrents dans son travail : rapports de l'architecture et de l'œuvre, travail de la lumière et de la couleur, jeu sur les matières, relation du spectateur avec l'œuvre, statut de l'œuvre.



RENAUD LAGIER

commence son parcours d'éclairagiste en 1989, grâce à la rencontre de Gilbert et Gérard Moral du Théâtre de la Chenille et celle de Philippe Goyard de Graffiti Entreprise. En 1992, il participe à la création de la Cie Archipel et commence sa collaboration avec Jean Lambert-Wild. Au cours des années 90, il collabore comme régisseur lumière à la création et aux tournées de spectacles de Phillippe Goyard, Antoine Caubet, Josef Nadj, Bruno Meyssat, Matthias Langhoff ; et travaille avec des éclairagistes tels que Michael Serejnikoff, Christophe Forey et Remy Nicolas. Dans le même temps, il poursuit son activité d'éclairagiste auprès de compagnies émergentes: Jean Lambert-Wild (Coopérative 326), Nasser Martin Gousset (Cie La Maison), Hervé Peyrard et Luc Chareyron (Cie Archipel), Priscille Cuhe (Cie la Mine), et la Cie les Lucioles.

Depuis, il a éclairé des spectacles de danse, de théâtre, de musique et des performances en collaborant avec des artistes tels que Jean Lambert-Wild et Jean-Luc Therminarias au sein de la coopérative 326, Joëlle Bouvier, Phillippe Jamet, Laurent Meninger, Nasser Djemai, Regis Hebette, Hervé Blutch, Nasser Martin-Gousset, Carolyn Carlson, Valery Volf, Juha Marsalo, Gérard Lorcy, Magalie Desbazeille, Arnaud Vasseux, Laeticia Angot, Irène Jacob, Lorenzo Malaguerra, Paul Allio, Jean Remy Guedon, Stephane Blanquet et Jérôme Thomas. Il a travaillé avec Mathieu Touzé sur la création lumière d'*Un Garçon d'Italie* et sur celle de *LAC*, en 2019. Il le retrouve en 2021 pour *Une absence de silence*.



REBECCA MEYER

Rebecca Meyer est une auteure compositrice, musicienne et interprète née en 1994. Elle compose pour le spectacle vivant depuis 2011, (Manu Laskar, Robert Cantarella, 9 o'clock, Franck Hertz, Eloise Vereecken, Mathieu Touzé Collectif Rêve Concret), son EP "Nox" aux sonorités pop psychédélique, guitare électrique, paroles intimistes sort en Juillet 2022. En 2023 elle monte le groupe San Fairy Ann avec le compositeur et musicien Étienne Meunier



AYMERICK ZANA

Avec ses presque vingt ans d'expérience en stylisme et quatre avec des drag queens, Aymerick Zana fait aujourd'hui figure de référence dans le milieu de la mode et l'univers drag.

Le créateur parisien habille notamment les reines de Drag Race France depuis le lancement de l'émission.

LE COLLECTIF RÊVE CONCRET

« Je relèverai mes manches, je travaillerai plus dur que jamais,
et je finirai par devenir un pilier de la société. »
Ce que la vie signifie pour moi, Jack London

Créé par un collectif d'artistes en 2012, le Collectif Rêve Concret axe son travail de création principalement à Paris et en Essonne.

Les membres du collectif sont des artistes, principalement en Art Dramatique, ayant étudié notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Cours Florent, ou à l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne.

Le collectif partage une double ligne artistique :

Celle de démocratisation sociale du théâtre par la rupture de codes sociaux inscrits dans les habitudes de fonctionnement du spectacle vivant. Ainsi le collectif rompt avec les distributions fondées sur la couleur de peau ou sur le sexe, et s'intéresse, par le choix des sujets de ses créations, aux questions d'inclusion/exclusion : la pauvreté, la marginalité, le handicap, la sexualité, le suicide, la jeunesse dans un monde sans repère.

Celle d'une excellence théâtrale qui inclurait le monde contemporain. Le collectif s'empare des mécanismes de culture collective dont font partie ceux de la pop (Musique, Art) et qui participent à l'inclusion de tous. Le Collectif tente de fusionner ces mécanismes avec la poésie des auteurs, la poésie des acteurs et la poésie de l'espace théâtral. Il explore une forme de désorientation due à un trop plein d'informations, une saturation causée par la culture de masse, le néolibéralisme et l'omniprésence d'internet vecteur de frustration et de solitude.

Contact presse :
Dominique Racle
+ 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Contact diffusion :
Jessica Régnier
06 67 76 07 25
j.regnier@lagds.fr

Contact administration :
Hélène Thil
06 45 74 73 96
collectif.reveconcret@gmail.com

collectifreveconcret.com
www.facebook.com/CollectifReveConcret